

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                          |   |                                     |   |
|--------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed /<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées   |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     |   |

# LA FEUILLE D'ÉRABLE

TIRAIT À PART DE L'ESPIRE

**MAGAZINE SOCIOLOGIQUE, LITTÉRAIRE ET ANECDOTIQUE**

Semi-Mensuel Illustré.

## SOMMAIRE

LA QUINZAINE. — NOTRE BUT, par la Direction. — FAIS CE QUE DOIS, par Louis Vuillot. — PENSÉES. — CHOSES FÉMININES, par Française. — UN CONQUÉRANT BATTU. — SOUS L'ŒIL DU PUBLIC: Mère Marie Rose; MM. E. Z. Massicotte et Pierre Bédard; M. l'abbé M. Auclair; le général Weyler. — DOCUMENTS: l'idée française en Amérique. — ECRIN LITTÉRAIRE: "Femme varié," la vocation; Education; le socialisme. — NOTRE LANGUE. — L'ART A-T-IL VÉCU? — INSTRUCTIONS PASTORALES pour l'agriculture. — NOUVEAU COMBUSTIBLE. — PERLES RETROUVÉES: Aux inspirés malsains, par Mme Adèle Chalendard; la Patrie, par l'abbé Henri Pereyve. — LA VIE AUX CHAMPS: l'économie, par Jules Saint-Elme. — JOAQUIN CRESPO, président du Vénézuéla. — MIETTES HISTORIQUES: Le Château de Vaudreuil, par G. A. Dumont; le plus long règne; une République chrétienne; le devoir social; mauvaise presse. — LE MOUVEMENT DE NOS SOCIÉTÉS, par C. A. Daigle. — AVEC PRUDENCE. — MOT POUR RIRE. — "C'EST UN CANARD." — LETTRES D'UNE QUÉBÉCOISE, par Aimée Patrie. — CLOU DE L'EXPOSITION. — TABLETTES SOCIOLOGIQUES: En a-t-il le droit? Sénat démocratique; Dignité du travail; Journaux et Revues. — LE COIN AUX ANECDOTES: Origine des écoles d'agriculture; la vie sous terre; à propos de bottes. — ÉCHOS ET RUMEURS. — PRIME A NOS ABONNÉS.

GRAVURES: Mère Marie Rose; E. Z. Massicotte; Pierre Bédard; M. l'abbé Magloire Auclair; le général Weyler; l'Art a-t-il vécu? Joaquin Crespo; Avec Prudence.



# La "Feuille d'Erable"



EST REDIGÉE EN COLLABORATION

*JEHAN DUTAILLIS,*  
*Secrétaire de la Rédaction.*



## PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

J. B. CAQUETTE, Québec.  
WILFRID LAROSE, avocat, Montréal.  
DR. T. A. BRISSON, Laprairie.  
J. G. BOISSONNAULT, avocat, Montréal.  
DR. W. GRIGNON, Ste-Adèle.  
GERMAIN BEAULIEU, avocat, Montréal.  
MAX. COUPAL, N.P., St-Michel.  
P. G. ROY, publiciste, Lévis.  
L. E. CARUFEL, publiciste, Montréal.  
BENJAMIN SULTE, Ottawa.  
DR. J. I. DESROCHES, Montréal.  
ERNEST MYRAND, N.P., Contrecoeur.  
MME FRANÇOISE, Montréal.  
CHS. A. GAUVREAU, N.P., Stanfold.  
DR. JOS. MASSON, Montréal.  
ADJ. RIVARD, avocat, Québec.  
DR. C. A. DAIGLE, Montréal.

G. A. DUMONT, publiciste, Montréal.  
DR. ROD. CHEVRIER, Ottawa.  
DR. NÉRÉE BEACHEMIN, Yamachiche.  
RAOUL BRESSEAU, publiciste, Paris.  
MME JEANNE HELLMANN, publiciste, Paris.  
JULES SAINT-ELME, publiciste, Montréal.  
J. U. TREMBLAY, publiciste, Montréal.  
ALBERT FERLAND, publiciste, Montréal.  
L. G. ROBILLARD, publiciste, Montréal.  
DR. EUGÈNE DYCK, Ste-Anne de Beaupré.  
JULES LANOS, publiciste, Halifax.  
MELLE JEANNE DU VALLON, publiciste, Sa-  
laberry.  
MME AIMÉE PATRIE, Québec.  
PIERRE BÉDARD, B. M., Montréal.  
RÉGIS ROY, Ottawa.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT

Pour Montréal et l'Union Postale.

Pour le Canada et les Etats-Unis.

Un an . . . \$1.50  
Huit mois . 1.00  
Quatre mois 0.50  
Deux mois . 0.25

Un an . . . \$1.00  
Six mois . . 0.50  
Trois mois . 0.30

**CINQ SOUS LE NUMERO.**

LŒUIS J. BELIVEAU, EDITEUR.

Bureaux : 73, Rue Saint-Jacques (au 2me, No 6).  
B. de P. 2181.

# La Feuille d'Erable

## LA QUINZAINE

NOTRE "quinzaine" portera sur les faits datant du 5 au 20 et du 20 au 5 du mois suivant, respectivement. Nous croyons devoir, en conséquence, prévenir nos lecteurs qu'ils ne sauraient s'attendre à y trouver la dernière nouvelle.

Ce que nous prétendons faire, de ce chef, est plutôt une chronologie, pour l'histoire, deux fois le mois, des événements principaux de toute catégorie intéressante pour le public.

\* \*

Le gros événement des derniers jours du mois de mars, pour notre pays, a été l'adoption en seconde lecture du projet de loi pour remédier aux griefs de la minorité catholique de Manitoba. C'est le vendredi 20 mars, à 5½ heures du matin, et après trente-neuf heures de séance ininterrompue, que le vote des Communes, par 112 voix contre 94 a approuvé le principe de ce bill.

D'éloquents plaidoyers avaient été faits, pour ou contre la mesure, et de la part de personnes dont l'attitude étrange, en cette occasion si solennelle pour la race française et la foi catholique en ce pays, n'a pas laissé que de causer de vives et profondes surprises.

C'est ainsi que la position prise par le chef de l'opposition libérale, un Canadien-français catholique, l'honorable W. Laurier, a étonné bien du monde et jeté le désarroi même au sein de ses partisans. Quelques-uns de ceux-ci ont cru devoir différer d'opinion avec leur chef, à ce sujet, et donner leur suffrage en conséquence.

Se sont ainsi déclarés les libéraux suivants : MM. McIsaac, député d'Antigonish, Vaillancourt, de Dorchester, Delisle, de Portneuf, Angers, de Charlevoix, Beausoleil, de Berthier et Devlin, d'Ottawa. Ces trois derniers ont même publiquement motivé, devant la Chambre, leur attitude sincère et ferme, par de substantiels discours, empreints d'une logique parfaite. Ils ont prétendu et démontré que voter le renvoi du bill à six mois — tel que proposé par M.

Laurier et soutenu par tous ses autres partisans libéraux, français et anglais, ainsi que par une quinzaine de torys fanatiques qui ont abandonné le gouvernement conservateur sur cette question — c'était décréter l'abandon des nôtres de Manitoba, le refus de la protection fédérale aux minorités opprimées dans les provinces; consacrer froidement, en un mot, le plus abominable déni de justice dont nos annales eussent eu à faire mention.

Toute la députation française-catholique, et avec elle la masse de ses alliés anglais-protestants, sauf la quinzaine de tristes défections que nous venons de signaler, défections que celle des libéraux catholiques explique sans les justifier, s'est ralliée en phalanges serrées autour du programme de justice adopté par le gouvernement Bowell-Tupper. Et grâce à la commune entente de tous les amis du droit, de ceux qui croient à l'avenir de la Confédération canadienne, qu'ils rêvent glorieuse et prospère, dans la paix et l'harmonie de ses éléments divers, grâce à ce loyal concours de factions opposées, lequel a provoqué à bon droit l'admiration générale, la loi de justice a été acclamée dans son essence et proclamée victorieuse.

\* \*

La révolte à Cuba continue de préoccuper grandement les esprits, non-seulement dans notre hémisphère mais encore au sein du vieux monde.

Les délibérations des Chambres des Etats-Unis, pour savoir si oui ou non elles reconnaîtraient aux insurgés les droits de belligérants ont causé une émotion profonde chez tous les gouvernements civilisés, spécialement en Espagne, inutile de le signaler.

Un peu surpris de cette manifestation de sympathie extraordinaire, l'Oncle Sam s'est arrêté, songeur. Il se demande si ses ambitions sur Cuba valent bien la peine qu'il risque, pour les réaliser, une si grosse partie. Il y triompherait peut-être, mais elle pourrait coûter bien cher aux intérêts de son commerce et de son industrie.

## NÔTRE BUT

“ **L**E qui constitue la plus solide et durable prospérité pour une nation, c'est l'avancement simultané du progrès matériel ainsi que du progrès intellectuel et moral chez ses membres.”

Il s'est inspiré de cette juste et profonde pensée d'un éminent économiste français ; il a ambitionné d'apporter son humble mais loyal concours à la réalisation de cette prospérité solide et durable pour sa chère nationalité canadienne, le comité de fondation de LA FEUILLE D'ÉRABLE.

Avouons tout de suite, sans fausse honte ni vaine gloire, qu'il faut bien sentir qu'on obéit à quelque motif aussi élevé et déterminant pour avoir la témérité de créer une publication nouvelle dans un temps et dans un milieu où “ les aînés qui ne sont pas déjà sortis de la carrière ” éprouvent tant de peines et de désagréments à se maintenir en lice.

Pourtant, cette témérité nous l'avons eue ; nous continuons d'en subir le prestige irrésistible, elle est même, chez nous, sans repentance.

C'est que, après mûre délibération, de plus en plus intimement nous avons conscience de faire œuvre utile et opportune.

Nous n'allons pas répéter le vieux cliché, devenu banal à force d'abus, “ que notre publication vient combler une lacune qui se faisait sentir depuis longtemps, etc.” Non, mais nous osons dire, sans trop de crainte, que LA FEUILLE D'ÉRABLE pourra se glorifier d'être venue à point pour fournir son modeste élément de satisfaction aux exigences, savamment cultivées, de notre public lecteur d'aujourd'hui.

Que de fois, dans ces sphères où l'on vit beaucoup par le cœur, encore plus, peut-être, par l'esprit, l'un ou l'autre de nous n'a-t-il pas entendu formuler quelque vœu dans le sens de la pensée qui a présidé à notre fondation !

Ah ! si nous avions, en dehors de la publicité rapide, tumultueuse, à haute pression, énervante de notre presse quotidienne, si nous pouvions avoir une publication périodique, calme, pondérée, mais aussi vivante et “ vécue ” !

• Si l'on nous donnait ce périodique où l'étude sociale avec l'esquisse littéraire ou le tableau anecdotique ; où la théorie et l'ex-

emple, l'utile et l'agréable se marieraient convenablement, le tout suffisamment agrémenté d'illustrations, selon les aspirations, il faudrait presque dire le besoin de notre époque !

Si l'on devait réussir à doter notre presse nationale de la revue modernisée, le magazine, dont nos voisins des Etats-Unis ont vulgarisé le genre, si artistiquement et avec un si beau succès que la France elle-même, bien longtemps réfractaire, s'est crue obligée d'emboîter le pas, si l'on créait, en un mot, le magazine canadien-français, avec quelle joie nous en saluerions l'apparition et nous voudrions lui prodiguer nos encouragements !

Nous avons prêté l'oreille à l'expression réitérée de ce désir. Nous nous sommes dit qu'une publication, si généralement voulue du public où on lit, du public où l'on pense, non seulement aurait les promesses de l'avenir mais pourrait constituer un instrument précieux d'influence morale, sociale et religieuse, pourvu qu'elle fût honnêtement inspirée et judicieusement conduite.

Et après en avoir bien longtemps causé ; après avoir consciencieusement réfléchi sur les responsabilités et les exigences d'une telle entreprise, nous avons résolu, combinant fraternellement nos forces matérielles et intellectuelles, dans une commune entente, de tenter le grand effort vers le Vrai, vers le Beau et vers le Bien, dont nous soumettons à l'opinion publique, en ce jour, les prémices sans prétentions.

Voilà toute la genèse de LA FEUILLE D'ÉRABLE, en sève, puis dans son éclosion actuelle.

Que sera-t-elle, demain ?

Une feuille fanée, emportée par le vent de l'indifférence du public, prétendront peut-être quelques malins blasés ?

Nous ne le croyons pas. Au point de vue positif, nous pouvons assurer nos amis d'hier et de demain que nous avons des garanties à peu près sûres de l'existence de notre périodique pour une année au moins. Au point de vue spéculatif, il est impossible de douter, connaissant bien, comme nous les connaissons, les circonstances au sein desquelles se produit notre fondation, que ce laps de temps garanti ne lui suffira point pour assurer la permanence de ses destins.

LA FEUILLE D'ÉRABLE naît toute modeste, à vingt-quatre pages par quinzaine. Elle

grandira, prendra de la consistance et redoublera de vigueur si le public français, en Amérique, répond à nos espoirs, ne discutant pas ses quelques imperfections involontaires, mais les signalant plutôt amicalement à sa bonne volonté.

LA FEUILLE D'ERABLE se berce des espérances d'un rapide développement, qui ne sera pas moins honneur à son public que justice à ses efforts. Mais quoi qu'il advienne, à cet égard, elle entend rester ce qu'elle est à sa naissance, *un magazine illustré, sociologique, littéraire et anecdotique*. En d'autres termes, elle sera une "tribune libre" où toute production de la littérature, de l'économie sociale, de l'apologétique chrétienne, de la science, de la philosophie, etc., trouvera ses coudées franches, pourvu qu'elle n'ait rien qui tienne de la polémique acerbe; rien qui répugne à la morale, à la foi, au patriotisme de bon aloi; rien qui soit jugé, en aucune façon, indigne de ses lecteurs.

L'un de nos soucis principaux a été de nous ingénier à offrir une publication la plus complète possible au meilleur marché possible. Nous n'avons pas reculé même devant la perspective de nous imposer des sacrifices personnels appréciables, pour assurer ce que nous appellerions un tour de force—dans le genre bon marché—du moins pour les débuts.

C'est notre rêve et notre ambition la plus caressée que LA FEUILLE D'ERABLE puisse avoir accès aussi facile aux foyers les plus modestes que dans les boudoirs somptueux.

S'il est vrai qu'il est de prime importance que la publicité honnête aille porter conseil et soutien dans les classes dirigeantes, à cause des graves responsabilités de l'exemple qui leur incombent, il n'est pas moins avéré, cet enseignement de l'expérience que souvent le principe de salutaires régénérations sociales est né et s'est développé au sein des couches profondes du peuple, des classes dirigées.

Réussirons-nous bien dans le dessein qui nous anime? C'est le secret de la Providence, aux miséricordes et à la bienfaisance de qui nous nous en remettons pour faire germer et mûrir la semence de vérité que nous entendons confier au sol, parfois aride, de l'opinion publique, avec toute la générosité de notre âme et la sincérité de notre cœur.

Car nous croyons, et nous nous sommes plus à l'affirmer, à cette sentence de la sagesse: "Travaille et espère!"

LA DIRECTION.

## FAIS CE QUE DOIS

Je tiens qu'il faut continuer d'être honnête, sans souci de plaire davantage ou de déplaire à ceux qui, par diverses raisons, montrent en ce temps une égale horreur de la franche honnêteté et de la franche vérité.

Quant aux joies de l'art perdues, les regretter un moment est légitime; se prolonger dans ce regret serait lâche. Que penserait-on du soldat qui se tiendrait à l'écart du champ de bataille pour aiguiser son épée?

Dieu t'a fait pour le temps où tu vis, et le temps où tu vis est fait pour ton âme. Il ne s'agit pas des joies que tu pourrais goûter, mais de l'œuvre que Dieu te demande. Fais ton œuvre, fais-la d'un cœur libre et tranquille, et même joyeux. Ne compte pas ce qui te manque d'applaudissements, ce que tu entends de murmures, ce que tu reçois d'avanies.

Qu'importe tout cela? Des applaudissements, qu'en resterait-il à ton âme? Des murmures et des avanies, qu'en restera-t-il sur ton âme?

Si tu as fait de bon cœur ce que tu as cru sincèrement que Dieu te demandait; si tu as aimé l'honneur de Dieu; si tes mains, quoique débiles, ont quelquefois soutenu la vérité de Dieu; — si tes feuilles volantes, plus ou moins artistement colorées, portent cependant la bonne nouvelle de Dieu, il importera peu qu'elles durent moins d'un jour! Ce que tu leur auras confié ne tombera pas et ne périra pas, mais s'envolera vers Dieu.

Tes paroles malhabiles, mais sincères, entreront dans les trésors divins; et un jour elles redescendront comme des ailes qui viendront s'attacher à ton âme; et ton trafic de feuilles volantes, si mesquin ici-bas, t'aura pourtant servi à gagner le royaume éternel.

LOUIS VEULLOF.

## PENSEES

La liberté ne gagne rien à une victoire subite et inattendue; elle vit de sacrifices longs et graduels, de conquêtes lentes et successives.

MONTALEMBERT.

Il ne faut pas avoir de fausse charité. Il faut dire la vérité sans acception de personne.

V. CURÉ D'ARS.

L'homme n'est jamais plus libre que lorsqu'il assujettit ses pensées à la raison, et sa raison à la justice.

D'AGUESSEAU.

## CHOSSES FEMININES

## LA PRESENTATION

JE voudrais savoir comment une maison pourrait se tenir propre et rangée s'il n'y avait pas une main de femme pour maintenir l'ordre, prendre soin des fleurs dans la jardinière, enlever le grain de poussière qui choque l'œil, donner un pli gracieux à la dentelle de ce rideau...

Je voudrais savoir encore ce que ferait une revue, s'il n'y avait pas dans ses pages, un petit coin exclusivement destiné à la femme, où celle-ci puisse librement y aérer ses petites opinions, conseiller ses sœurs, prendre leur partie quand elles sont attaquées, les défendre, et même au besoin les combattre, comme disait feu Prud'homme.

Les directeurs de la " Feuille d'Erable " ont si bien compris cette vérité qu'il a été statué et réglé qu'il y aurait dans la dite revue une ou deux colonnes consacrées à notre dévotion.

Et comme depuis longtemps déjà, je me suis faite le champion de mon sexe, on a pensé que je me chargerais des " Choses féminines."

On aurait pu mieux choisir, on aurait pu faire pis encore, et c'est en songeant à cette dernière alternative, mesdames, que vous vous consolerez plus facilement des perspectives de la première.

Choses féminines ! N'est-ce pas que ce titre fait rêver ? Le célibataire endurci soupire et croit entendre comme un gracieux frou-frou passant près de lui en un frôlement de caresse.

Chacun viendra chercher dans ces pages comme un parfum de l'aimée, et les femmes, charmées qu'on ait pensé à elles, voudront voir " La Feuille d'Erable " dans leur panier à ouvrage, à la portée de la main, pour qu'elle soit plus près d'elles aux heures du délassement.

\* \* \*

Donc, il est bien entendu, nous sommes ici chez nous et nous ne comptons ni sortir de notre territoire, ni qu'on empiète sur nos domaines, et comme voilà un très long préambule, je réserve à un prochain numéro une régulière entrée en matière.

Seulement, avant de terminer, je vous

raconterai une petite histoire qui date déjà de quelques jours et qui serait vraiment antidiuvienne, s'il fallait attendre davantage. •

Une dame de cette ville, que vous connaissez toutes, je suis sûre, avait économisé sur ses dépenses journalières une jolie petite somme, avec laquelle elle se proposait d'aller entendre Sarah Bernhardt.

Au moment d'aller acheter ses billets, un scrupule la saisit. Elle avait des cousines très pauvres, peu partagées sous le rapport des biens de ce monde, — de ces pauvres honteux, qui crèvent de faim dans leur for intérieur, pour sauver les apparences.

— Je vais leur donner cet argent, se dit la dame, ça leur aidera à payer leur loyer.

Elle le leur envoya en effet ; mais il lui semblait que jamais encore elle n'avait fait un sacrifice aussi dur que celui-là.

Ces jours-ci, les cousines en question arrivaient chez elle pour la remercier de son envoi généreux.

— Que tu es donc bonne ! s'écria l'une d'elles. Jamais nous n'aurions pu, sans cet argent, aller entendre Sarah Bernhardt, et grâce à toi, nous avons acheté trois fauteuils d'orchestre et de bons fauteuils encore !

C'est à décourager de faire la charité.

FRANÇOISE.

## UN CONQUERANT BATTU

Le 18 mars 1798, le général Bonaparte avait à dîner, chez lui, en son petit hôtel de la rue Chantierine, Ducis, Collin d'Harleville, Bernardin de Saint-Pierre et quelques autres.

Le général racontait ses campagnes d'Italie, et ne se levait pas de table bien qu'on eût pris le café depuis quelque temps (alors on prenait le café à table).

Mme Bonaparte faisait des signes ; mais Bonaparte ne les voyait pas ou ne voulait pas les voir. Joséphine, impatientée, se lève et va frapper doucement sur l'épaule de son mari.

— Messieurs, dit Napoléon, je vous prends à témoins que ma femme me bat.

— Et tout le monde sait, dit Collin d'Harleville, qu'elle seule le peut.

## SOUS L'ŒIL DU PUBLIC

## MÈRE MARIE ROSE

UN livre magnifique, qui vient d'être publié en librairie canadienne, a remis, tout récemment *sous l'œil du public*, une des plus sympathiques et nobles figures dont s'honore à juste titre notre nationalité canadienne française.

En écrivant la monographie de Mère Marie-Rose, fondatrice de notre communauté nationale des religieuses enseignantes des S. S. Noms de Jésus et de Marie, et en la faisant si complète, si intéressante, grâce aux ressources de son talent fécond et consciencieux, l'estimable compatriote qui se cache sous le pseudonyme de *Fidelis* a dressé un monument de plus à la gloire de son pays.

Il mérite hautement

qu'on fasse écho, le plus souvent et le moins mal possible, à sa patriotique entreprise. La courte notice que LA FEUILLE D'ERABLE a tenu à insérer dès son premier numéro, n'a pas d'autre ambition.

Ne pouvant songer à résumer nous-mêmes convenablement les cinq cents belles pages de *Fidelis*, dans l'espace limité dont nous pouvons disposer, nous avons requis l'aide des dignes filles de Mère Marie-Rose, dont l'ingénieux savoir a résumé dans les quelques lignes suivantes ce qu'il importe le plus de

connaître au sujet de cette vaillante fondatrice.

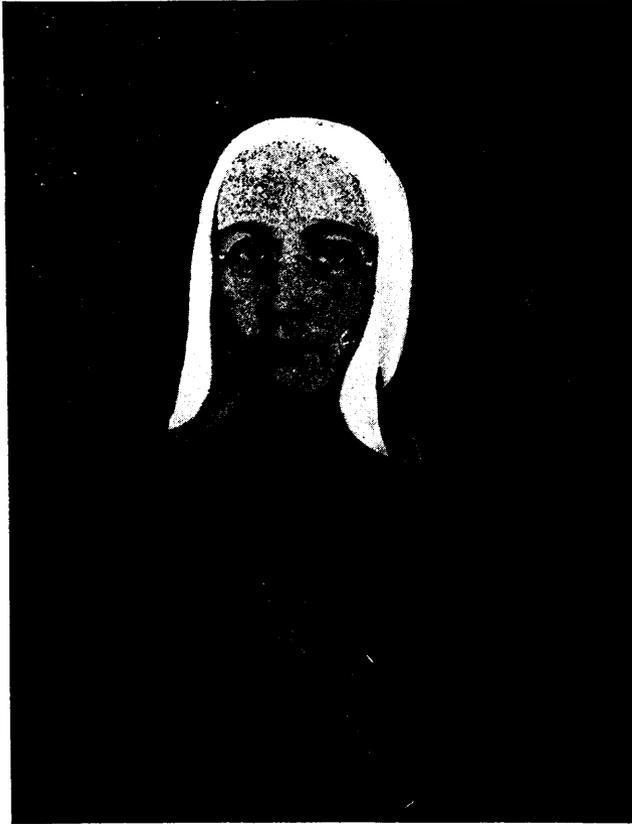
Cette fondatrice canadienne, appelée en religion Mère Marie-Rose, portait dans le monde le nom d'Eulalie Durocher. Elle naquit le 6 octobre 1811, à Saint-Antoine du Richelieu. Ses parents, braves cultivateurs, l'élevèrent chrétiennement et la confia, à l'âge de douze ans, aux religieuses de la Congrégation Notre-Dame. Elle fut entrée dans leur noviciat, si la maladie ne l'en eût empêchée. Le même obstacle arrêta son projet de devenir hospitalière.

Après la mort de sa mère, elle se retira avec son vieux père chez le curé de Belleil, son

frère. Elle demeura douze années dans ce presbytère, y pratiquant à la fois les vertus les plus aimables et les plus austères.

A l'âge de trente-deux ans, encouragée par Mgr Bourget, le Rév. P. Telmon O.M.I., et M. Brossard, curé de Longueuil, elle entreprit avec les Mlles Céré et Dufresne, la fondation de l'institut des S. S. N. N. de Jésus et Marie.

Cette congrégation, fondée le 28 octobre 1843, compte aujourd'hui près de 800 religieuses, 3 noviciats et 47 établissements, tant aux Etats-Unis qu'au Canada."



**MM. E. Z. MASSICOTTE, Avocat  
et PIERRE BÉDARD, B.M.**

**P**OUR éviter qu'on nous accuse de tenir notre public dans la gêne et la contrainte qu'on éprouve en la compagnie de parfaits étrangers, les principaux collaborateurs et zélateurs de LA FEUILLE D'ERABLE ont consenti à être présentés à nos



E. Z. MASSICOTTE

lecteurs personnellement, par la photographie. Ils subiront le tour de rôle, *sous les yeux de notre public.*

Nous commençons par deux d'entre eux parmi les plus connus, afin que l'acte d'humilité qu'ils auront à faire répugne moins à leur vertu, que les profanes ont droit de supposer farouche.

M. Edouard Zotique Massicotte, de la société légale Piché et Massicotte, aura bientôt trente ans. Il est membre du Barreau de Montréal depuis une année.

A part ses travaux sur la science légale, dont l'un a eu certain retentissement, il y a quelques semaines—Tableaux synoptiques du Droit Civil Canadien—il a livré au public, depuis de nombreuses années déjà, une foule d'études littéraires et historiques, toutes portant un cachet d'originalité et de savoir, qui lui ont créé une notoriété de bon aloi.

Outre *l'Histoire de Ste-Cunégonde*, près Montréal, sa cité, monographie qu'il a publiée en volume, M. Massicotte a longtemps collaboré à divers journaux, notamment le *Monde-Illustré* de Montréal, où sa réputation s'est surtout affermie.

Depuis que Thémis nous l'a pris, la littérature semblait avoir perdu pour lui ses charmes. Néanmoins, de récents indices font croire qu'il ne faut pas déjà renoncer à le gagner de nouveau aux lettres. Espérons que LA FEUILLE D'ERABLE, à laquelle il a bien voulu promettre son concours actif, contribuera beaucoup à cet heureux résultat.

M. Pierre Bédard est de quelques mois plus jeune que M. Massicotte. A l'instar de son aîné, il a fait beaucoup de littérature, depuis les jours de sa sortie au collège.

Cela cessa soudain, il y a une couple d'années, et M. Bédard, qui avait délaissé ses études médicales, après une année de stage, pour s'adonner exclusivement aux lettres et à la publicité, durant près de quatre années, revint soudain à ses premières amours.

Il reprit alors et poursuivit ses études de médecine, avec un courage et une complaisance sur lesquels il n'osait même pas compter. Il décrocha sans peine ses degrés universitaires, et dans quelques jours il obtiendra sûrement ses diplômes définitifs de docteur-médecin, pour la province de Québec.

Les quelques années de carrière littéraire spéciale de M. Pierre Bédard ont valu aux amateurs de littérature du terroir plusieurs excellentes contributions au *Monde-Illustré*, au *Réveil Littéraire*, au *Glameur*. Ces deux dernières publications, à Montréal, il y a



M. PIERRE BÉDARD

quatre ans, eurent M. Bédard lui-même, alors propriétaire d'une maison d'imprimerie, comme leur propriétaire-éditeur.

Les travaux les plus importants de M. Pierre Bédard, revisés et complétés par l'auteur, ont été réunis en un joli volume, *Etudes et Récits*, qui a rencontré dans le public lec-

teur, certains succès, à telle enseigne que le gouvernement provincial crut devoir en acheter plusieurs centaines de copies pour distribution aux écoles primaires de la province.

M. Bédard est, de cœur, un amant des lettres : aussi est-il permis d'espérer que les soucis inévitables de sa profession nouvelle ne l'empêcheront point de tenir sa promesse envers LA FEUILLE D'ERABLE et de prêter consciencieusement son personnel effort au progrès qui se manifeste dans le mouvement intellectuel chez nous.

### M. L'ABBE MAGLOIRE AUCLAIR,

CURÉ DE ST-JEAN-BAPTISTE DE  
MONTREAL.

AUX mêmes titres que les précédents, et à bien d'autres encore, la personnalité distinguée que nous illustrons ci-contre peut et doit même passer l'une des premières, *sous les yeux du public* de LA FEUILLE D'ERABLE.

Notre publication s'est donné pour mission de faire mieux connaître, apprécier et imiter ceux de nos nationaux, dont le talent, la bonne volonté, l'énergie laisseront après eux des œuvres durables, dans le domaine matériel ou dans le domaine intellectuel, pour dire aux générations de demain ce dont a toujours été capable le génie français, éclairé et fécondé par la foi catholique.

M. l'abbé Auclair, curé actuel de St-Jean-Baptiste de Montréal, est une des plus parfaites personifications de ce génie français ainsi fécondé.

Ses œuvres paroissiales suffiraient à établir sa réputation parmi les plus brillantes et les mieux méritées. Après un temps relativement court de vicariat—des hommes de cette trempe ne sont pas faits pour jouer longtemps le second rôle —M. l'abbé Auclair était nommé curé-fondateur de la paroisse St-Lazare, comté de Vaudreuil. Il faut l'avoir entendu narrer lui-même les misérables débuts de cette mission pour savoir au prix de quels travaux pénibles, de quels dévouements apostoliques elle put être fondée et devenir la florissante petite paroisse que nous y voyons aujourd'hui.

Sa preuve était faite et M. l'abbé Auclair, obéissant à la voix de son évêque, dut bientôt quitter ses chers premiers paroissiens, pour venir à Montréal continuer l'organisation, rude et difficile de ce qui était

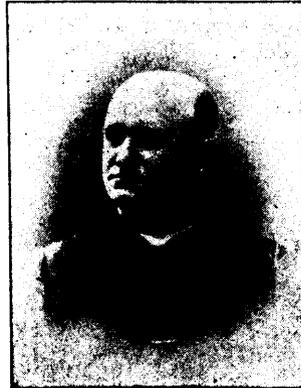
alors la plus populeuse paroisse de la banlieue, St-Jean-Baptiste.

Les trois premiers curés, prédécesseurs de M. l'abbé Auclair, n'avaient pour ainsi dire fait que passer à leur poste. Tout était à faire presque, et les ressources offertes par une population pauvre n'étaient guère en harmonie avec ses besoins.

Tout de même, le jeune et intrépide curé se mit à l'œuvre bravement. Il sut gagner la confiance de ses ouailles et leur faire accomplir des merveilles de zèle.

En dix-huit années, il a bâti l'église, la magnifique chapelle du Sacré-Cœur, qui l'avoisine, et enfin ce splendide édifice, destiné à devenir le refuge des misères humaines, l'Hospice Auclair.

Entre temps, toutes les œuvres pieuses de la paroisse ont été organisées sur un pied de parfaite efficacité : sociétés locales, congré-



M. L'ABBE MAGLOIRE AUCLAIR

gations d'hommes, de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles, écoles primaires, académies commerciales et autres, tout fonctionne à merveille dans la paroisse de St-Jean-Baptiste, à la légitime satisfaction et au plus grand honneur du curé et de ses paroissiens.

Ne voulant pas borner aux horizons de sa paroisse son zèle apostolique, M. l'abbé Auclair a voulu que deux sociétés de bienfaisance, fondées sous ses auspices et sur le territoire de sa paroisse, fussent constituées assez solidement et avantageusement pour que tous les catholiques canadiens-français du pays pussent s'y enrôler.

Telles sont les sociétés "La Protection des Malades", pour les hommes, et "L'Union protectrice des femmes et des jeunes filles," pour les femmes. Leur vénéré fondateur a la

satisfaction de constater qu'elles rencontrent partout l'adhésion la plus cordiale et qu'elles vont se développant à l'envi, faisant bénir, chez les souffrants, leur bienfaisante influence sociale, et louer par tous la salubre et patriotique inspiration du prêtre généreux et clairvoyant qui les a fait naître.

### LE GENERAL WEYLER.

**A** cours de notre chronique de quinzaine, nous avons parlé des sérieuses complications qui se produisent dans la guerre que soutiennent, contre leur métropole, les insurgés cubains. Ces complications sont nées de l'intervention, plus ou moins bien justifiée, des Etats-Unis, qui se déclarent prêts à reconnaître les révoltés comme belligérants réguliers.

Il ne sera pas sans intérêt, croyons-nous, d'ajouter à ces quelques réflexions, de courtes notes sur l'homme aux mains de qui sont présentement confiées les destinées de l'Espagne à Cuba.



LE GENERAL WEYLER

Don Valeriano Weyler a succédé récemment, comme généralissime des armées espagnoles sur l'île en révolte, au maréchal Campos, dont le gouvernement métropolitain trouvait les procédés trop doux et sans vigueur.

La même réserve n'est pas à craindre de la part de Weyler. Il a la réputation d'être "un homme de fer et de feu." Sa physionomie l'indique, et dans aucune phase de sa carrière militaire, il n'a manqué l'occasion de le prouver.

Capitaine général aux îles Canaries, gouverneur aux Philippines, général à Saint-Domingue, il a bravement servi son pays, ne ménageant aucune sentimentalité ou susceptibilité qui ne cadrerait point avec sa personnelle conception du devoir.

Depuis une couple de mois qu'il commande à Cuba, on dit que son régime d'airain commence à prédominer encore : on le charge déjà d'exécutions cruelles, quasi barbares, sous prétexte d'application de la loi martiale.

Les Etats-Unis prétendent même que c'est l'excès des cruautés de Weyler qui provoque et forcera leur intervention.

L'histoire dira jusqu'à quel point cet homme, dont les traits de caractère ont eu un écho universel, est réellement digne de blâme ou de louange.

### DOCUMENTS.

#### L'IDÉE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE.

Le *Witness*, le grand organe protestant de Montréal, a publié naguère une lettre d'un de ses correspondants. Le sens de cette communication jurait avec la doctrine habituelle de ce journal, qui n'a pas voulu, toutefois, se refuser à l'insérer.

C'est une constatation nouvelle du sentiment de l'influence française en Amérique. Nous avons cru devoir traduire et conserver cette épître.

M. le rédacteur du *Witness*.

Monsieur,

J'ai lu avec plaisir l'article d'"Historicus" dans le *Witness* de samedi. Dans cette étude, on parle d'un Etat français et catholique comme d'une utopie.

Or, je suis un des rares Canadiens-anglais qui croient sincèrement et fermement que cet Etat français et catholique existera, un jour ou l'autre, et même plus tôt qu'on n'est porté à le croire. Qu'est-ce qui pourra empêcher cela !

La partie Est du Canada se francise tous les jours et les Canadiens-français deviennent de plus en plus ardemment français.

Il n'y a pas un Canadien-français ou un Canadien-anglais qui s'imagine que le Canada restera éternellement sous la tutelle de la Grande-Bretagne.

Quand le pays sera peuplé entièrement de Français, qui les empêchera d'avoir leur drapeau à eux ?

Le mot de Cartier : "Un Canadien-français est un Anglais parlant le français," n'existe plus ; et aujourd'hui un Canadien-français est un Français et il en est fier.

Je les admire à cause de cela !

Ils ne seraient dignes que de notre mépris s'ils prétendaient être autres qu'ils ne sont réellement !

CANADIEN-ANGLAIS.

Montréal, 10 février 1896."

## ECRIN LITTÉRAIRE

### “ FEMME VARIE ”

**D**OILA une maxime tout à la fois ancienne et moderne, puisqu'on y trouve toujours matière à causerie. Ce n'est pas, à vrai dire, tout ce qu'il y a de plus favorable à notre sexe. Heureusement que, bien souvent, les circonstances sont là pour réfuter la vérité de cet axiome et confondre ceux qui appuient trop fortement sur cette matière.

Mais je pense... Ce défaut qu'on attribue à la femme ne serait-il pas, par hasard, le “ corollaire ” de la malignité des hommes ? Elle est inconstante, mais n'est-ce pas bien souvent parce qu'on lui donne raison de l'être ? Elle est bavarde, n'est-elle pas plutôt trop expansive ?

Quoi qu'il en soit, à mon avis, cette fois, la partie n'est pas égale. Pourquoi donc parler si fréquemment de la femme et si rarement de l'homme ? Le sujet en serait-il trop hasardeux, comme je le pensais naguère, ou bien ce sphynx charmeur reste-t-il inattaquable malgré l'évidence ? C'est donc qu'il est demeuré, en dépit des siècles, sous l'égide de quelque déesse bienveillante ? Pourtant, si cela était, il ne penserait pas, ce me semble, que le cœur de la femme est un labyrinthe... N'est-ce pas lui plutôt qui est pour nous une énigme vivante ? Sait-on jamais ce qui se passe au fond de cet être tout aussi mystérieux que la femme, sinon plus. Ce regard qui parfois, semble révéler toute son âme en est-il vraiment le reflet ? Ces langueurs caressantes qui le voilent, ces vivacités troublantes qui l'enflamment, ces lueurs irradiées qui le divinisent, toutes ces choses que dans ses yeux on croit lire ne sont-elles pas trop souvent que mensonges ? Enfin, comment discerner la sincérité des uns de la fourberie des autres, tous n'ont-ils pas à peu près les mêmes procédés ?

Mais là, ce n'est pas à moi qui n'ai que des propos futiles, qu'il convient d'élucider cette question préalable, qui du reste, semble dépasser ma faible intelligence. Je laisse donc la partie aux philosophes, abandonnant la victoire à quiconque pourra sans sourciller soutenir cette thèse importante. Et quel qu'en soit le résultat, le doute alors faisant place à la certitude, serait pour moi, je crois, comme on me l'a dit déjà, la fin d'une ère fatale.

Et maintenant, à d'autres l'intéressante discussion, mais je me retire en doutant fort que l'on aime à s'aventurer sur un terrain aussi brûlant.

VIOLETTE.

### LA VOCATION

A chacun Dieu a marqué une place, a tracé une mission, en rapport avec les aptitudes qu'il lui a départies. Cette mission, il y a une manière sociale de l'accomplir. La meilleure manière de servir l'humanité, c'est de servir à quelque chose ; la meilleure manière pour chacun de servir à quelque chose, c'est de faire ici-bas ce pour quoi il se reconnaît fait... Le devoir, nous n'avons pas à le choisir, mais à le connaître... Le choix de son devoir est bien, en matière de charité et d'action sociale, une des prétentions les plus communes et les plus désastreuses pour la charité utile et pour la réelle action.

L'ABBÉ PIERRE VIGNOT.

### EDUCATION

Si l'on élevait les jeunes gens pour en faire des hommes, les jeunes filles pour en faire des mères de famille, le monde n'en irait pas plus mal, et les psychologues ne chercheraient pas midi à quatorze heures ; il ne faut pas tant d'affaires pour être relativement heureux, mais il faut si peu de chose pour se rendre malheureux !

GASTON D'HAILLY.

### LE SOCIALISME

PEINT PAR M. FRÈRE-ORBAN

M. Frère-Orban, ancien ministre libéral de Belgique, qui vient de mourir, avait imaginé, pour résumer le socialisme, la conversation suivante, entre deux ouvriers attablés au cabaret :

A.— Qu'est-ce que c'est que le socialisme ?

D.— Eh bien !... c'est moi qui bois et c'est toi qui payes.

A.— Mais si, moi aussi, je suis du socialisme ?

D.— Alors, c'est le marchand qui paye.

A.— Mais si le marchand aussi en est ?

D.— Alors, on se cogne !

Parfaitement !

## NOTRE LANGUE

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. ADJUTOR RIVARD, AVOCAT, A QUÉBEC,  
LE 24 JUIN 1895, FÊTE DE LA ST-JEAN-BAPTISTE.

UN lira avec intérêt cette belle page d'éloquence que nous devons à l'un de nos collaborateurs. Le manque d'espace nous oblige malheureusement d'en retrancher certaines parties et nous le faisons à regret, car ce superbe discours mériterait d'être reproduit en entier, vu que le sujet qui y est traité de main de maître reste toujours de la plus palpitante actualité. Nous donnons cependant ici les parties les plus importantes.

L'orateur débute par une comparaison fort ingénieuse de la nation canadienne-française avec un arbre géant de la forêt africaine; puis, après quelques rapides considérations sur la fête du jour et les devoirs du moment, il entre pleinement dans son sujet:

“ Car, pour une race, le suprême devoir et le seul moyen de rester libre, forte et grande, est de demeurer unie en corps de nation; et trois qualités sont nécessaires pour constituer une nation: l'unité de la foi, l'uniformité des mœurs et la communauté du langage.

“ Sans ces trois conditions, il peut bien se rencontrer des agglomérations d'hommes réunis pour quelque temps par une passagère communauté d'intérêts, mais il n'y a pas de nation, et, comme la patrie n'est pas que le territoire où la nation se développe, il n'y a pas de patrie.

“ Des voix éloquentes vous ont souvent répété avec quel soin jaloux il faut garder la foi et les traditions des aïeux. Le temps dont je dispose ne me permet pas de longs développements, et, pour être court, il m'a semblé qu'en un pareil jour quelques observations sur la conservation de notre langue ne seraient pas hors de propos.

“ La communauté de langage est à bon droit considérée comme le lien le plus puissant de la nationalité.

“ En effet, la parole, privilège exclusif du roi de la création, ne le distingue pas moins de la brute que la raison elle-même, dont elle est la compagne obligée. Eh bien! si la parole est le signe distinctif de l'espèce humaine, n'est-il pas raisonnable de dire que les hommes, formant des

“ groupes séparés, se doivent aussi distinguer les uns des autres par leurs langages?”

“ Remontons à l'origine des nations. D'abord, toutes les familles existantes paraissent une même langue et formaient un seul peuple. Mais quand, l'orgueil humain ayant tenté d'escalader les cieux, Dieu jugea le temps venu de disperser les hommes sur la surface du globe, il confondit leur langage, et avec la diversité des langues, naquit la diversité des nations.

“ Si l'on considère la nation dans sa genèse, l'importance de l'unité de la langue paraît encore plus clairement.

“ Le mot *nation* signifie *postérité*. Et qu'est-ce en effet qu'une nation, sinon l'agrégation des descendants d'une même souche? La nation est le développement le plus complet de la famille, et la famille est le germe, le premier rudiment de la nation. Or, peut-on concevoir une famille dont les membres parleraient des langues différentes? Non, car, après la vie, la langue maternelle est l'un des premiers dons que la mère fait à ses enfants.

“ Parfois, cependant, la famille se divise; un malheur, la misère, l'oubli peut-être, la disperse. L'enfant s'éloigne, va sous d'autres cieux, mange le pain amer de l'exil, apprend un autre langage, oublie celui de sa mère, et quand il revient au foyer paternel, c'est à peine si on le comprend, il est parmi les siens comme un étranger, il n'est plus de la famille.

“ Messieurs, nous aussi, nous sommes des enfants séparés d'une mère chérie par une longue absence. Fils de la France, nous vivons bien loin de notre mère-patrie. Durant de longues années elle parut nous avoir oubliés. Mais les colons abandonnés sur le sol canadien n'ont pas fait comme l'enfant qui renie la langue de son pays; fidèles à leur mission, ils ont lutté, et leur sang a rougi la terre; ils ont travaillé, et leur sueur de leurs fronts est tombée, généreuse et fécondante, sur le travail de leurs mains; et, à l'ombre du drapeau britannique, la nation canadienne-française, sortie des mains du prêtre et du laboureur

“ avec la foi et les traditions de sa mère, a  
 “ gardé aussi sa langue. La langue fran-  
 “ çaise! la plus belle de toutes, celle que  
 “ parla Bossuet et qu'il déploya comme le  
 “ manteau royal de sa pensée; la langue du  
 “ droit et de la diplomatie qui sera peut-  
 “ être un jour la langue universelle, et qui  
 “ traverse les siècles comme un fleuve aux  
 “ ondes sonores où vogue la pensée humaine!

“ Cette langue est la nôtre. Les mission-  
 “ naires et les martyrs du Canada la par-  
 “ laient et l'enseignaient aux sauvages. Elle  
 “ retentissait sur les champs de bataille de  
 “ Carillon et de Ste-Foye, lorsque la voix de  
 “ Montcalm et de Lévis précipitaient leurs  
 “ troupes dans la mêlée. Dans les enceintes  
 “ parlementaires elle a revendiqué nos droits  
 “ et reconquis nos libertés. C'est elle qui  
 “ nous distingue, qui garde nos croyances et  
 “ nos mœurs et fait des Canadiens-français  
 “ un peuple à part, qu'ils ne seraient pas  
 “ sans cela dans la Confédération.

“ Eh bien! cette langue, notre devoir à tous  
 “ est de la conserver pure de tout alliage.

“ Elle a couru jadis des périls bien grands.  
 “ Grâce à Dieu, elle a survécu! Ajour-  
 “ d'hui, il semble, à première vue, qu'il n'y  
 “ a plus pour elle de danger. Erreur, Mes-  
 “ sieurs! Jamais peut-être notre langue n'a  
 “ été en plus grand danger de s'altérer, et  
 “ par conséquent de disparaître peu à peu.  
 “ Le progrès moderne a supprimé la distance,  
 “ et nous sommes en contact immédiat avec  
 “ l'élément étranger. Dans les arts, le com-  
 “ merce, l'industrie, les expressions anglaises  
 “ frappent à tout instant nos oreilles, et peu à  
 “ peu, lentement, mais sûrement, s'insinuent  
 “ dans notre langage.

“ Voilà le danger contre lequel il faut  
 “ réagir. Parlons français, soyons fiers de  
 “ parler français, dans le commerce, dans  
 “ l'industrie, partout! Qu'on ne vienne pas  
 “ nous dire: “ Vous êtes en relation avec des  
 “ Anglais, ils ne vous comprennent pas.” Ils  
 “ ne nous comprennent pas? C'est leur faute!  
 “ qu'ils apprennent le français! leur négoce  
 “ n'y perdra rien; au contraire! Car la  
 “ langue française a toute la brièveté et la  
 “ précision nécessaires aux affaires.

“ J'admire la langue anglaise, autant  
 “ qu'il est possible de l'admirer. Il est bon,  
 “ il est utile de la savoir parler. Que ceux-  
 “ là donc qui en ont le temps et le moyen  
 “ l'apprennent! Mais la grande, la princi-  
 “ pale, la seule affaire importante pour nous,  
 “ c'est de savoir parler notre langue.

“ Par bonheur, nous avons des collègues,  
 “ véritables institutions nationales, où s'en-  
 “ seigne le plus pur français.

“ Pourquoi faut-il qu'il se soit trouvé des  
 “ Canadiens assez peu patriotes pour atta-  
 “ quer notre éducation collégiale? Nos col-  
 “ lèges, mais ne sont-ils point les gardiens  
 “ de la langue? ne leur devons-nous pas la  
 “ conservation de notre nationalité? quel est  
 “ donc leur crime? pourquoi leur déclare-t-  
 “ on la guerre? “ Parce qu'ils n'enseignent  
 “ pas assez l'anglais, ou plutôt, comme a dit  
 “ un évêque, parce qu'ils enseignent trop le  
 “ français.” Oui, c'est dans la province de  
 “ Québec qu'on a osé faire un pareil reproche  
 “ aux maisons d'éducation. Pour paraître  
 “ avoir raison, on a ajouté que les collègues  
 “ enseignaient trop de grec et de latin. Il  
 “ serait puéril de s'arrêter longtemps à com-  
 “ battre cette opinion. La justification de  
 “ l'enseignement classique se trouve dans  
 “ l'origine même de la langue française, la  
 “ langue de la civilisation dans les temps  
 “ modernes.

“ La civilisation a suivi une marche déter-  
 “ minée sur la surface du globe, allant tou-  
 “ jours de l'orient à l'occident. Elle a passé  
 “ de la vieille Egypte à la Grèce, d'Athènes  
 “ à Rome, et de Rome à Paris. Or, à toutes  
 “ les époques de l'histoire, la langue qui pré-  
 “ domine est celle de la nation civilisatrice,  
 “ et ses secrets passent d'un peuple à l'autre  
 “ avec la civilisation elle-même. C'est ainsi  
 “ que les Grecs enseignèrent aux Romains  
 “ la correction et l'élegance helléniques, et  
 “ que du latin, si souple, si clair, si majes-  
 “ tueux, sortit le français, comme une fleur de  
 “ sa tige. Et c'est dans les plis du drapeau  
 “ de la civilisation qu'il y a trois siècles, la  
 “ langue française traversa les mers.

“ Voilà comme la langue française est ve-  
 “ nue jusqu'à nous. De plus noble lignée, il  
 “ n'en est point. Il n'est pas étrange que  
 “ nos collègues en consacrent le souvenir dans  
 “ leur enseignement. Soyons sans crainte;  
 “ fidèles à leur mission, ils continueront à  
 “ travailler à la conservation de la langue  
 “ parmi nous, et, dans l'avenir comme par  
 “ le passé, ils fourniront à l'Eglise des prêtres  
 “ zélés, à l'état des citoyens intègres, à la  
 “ tribune des orateurs éloquents, à la littéra-  
 “ ture des écrivains de mérite, tous parlant  
 “ français! Et ce sera l'honneur de notre  
 “ race d'avoir gardé et répandu dans le  
 “ Nouveau-Monde la très noble langue de  
 “ France.”



**L'**amour est la fleur de la vie.  
 Elle se répandait pleinement que dans  
 certaines âmes délicate et à certaines  
 époques privilégiées. Mais les  
 parfums sont si doux qu'ils  
 embaument tous les siècles.

49  
 1885

## L'ART A-T-IL VECU ?

ELLE est la troublante question que s'est posée le jeune artiste canadien, M. Jean-Baptiste Lagacé, et qu'il semble, en un moment de découragement inspiré par le dépit de l'idéal désabusé, avoir résolue dans l'affirmative, par l'ironie indignée de son vigoureux coup de crayon.

Il nous montre le Temps, destructeur inéluctable, assis sur les débris d'une magnifique colonne, de style composite, renversée et brisée. Le vieux vandale est songeur, et triomphateur fatal, couronné de lauriers, il est, comme a dit le poète, presque "pleurant sur les coups de sa faux". A ses côtés, la lyre est muette, suspendue aux buissons sauvages. A ses pieds, les oiseaux chanteurs ont abattu leur vol gracieux pour venir prosaïquement se désaltérer à l'eau qui croupit dans les crevasses du sol. Les temples, chefs-d'œuvre d'architecture, autrefois admirés et recherchés, maintenant sont délaissés et tombent en ruines, au sein de la végétation forestière qui les envahit.

Vraiment, tout ce spectacle est si triste qu'on serait tenté de s'écrier, avec l'artiste : "Hélas ! oui, l'art est une chose du passé." Et le matérialisme de l'âge où nous vivons, l'appétit effréné de l'or et des jouissances, le terre-à-terre contemporain, quasi universel, n'ont rien qui puisse combattre en nous cette funeste pensée.

Pourtant, nous nous refusons à nous y arrêter plus longtemps. Nous nous plaçons à croire et à dire que les parfums de l'art de jadis ne nous suffisent pas ; ses émanations actuelles nous seront offertes à savourer encore. Nous n'en voulons pour gage que l'élan généreux de nos artistes canadiens, musiciens, chanteurs, peintres, etc., à commencer par l'auteur de ce joli crayon.

J. D.

## INSTRUCTIONS PASTORALES

POUR L'AGRICULTURE.

C'est notre intention d'agrémenter les pages de LA FEUILLE D'ERABLE d'extraits choisis parmi les enseignements épiscopaux de nos premiers pasteurs, par qui le besoin social le plus d'actualité est toujours si nettement saisi et la réponse à ce besoin si généreusement donnée. Nous ne croyons pouvoir mieux faire que d'inaugurer cette série par les lignes suivantes, empruntées à une récente circulaire de S. G. Mgr l'archevêque de Montréal, pour encourager le mouvement

de régénération agricole qui se produit à l'heure qu'il est, dans notre province de Québec. Lisons :

"Il est urgent d'ouvrir large, belle, pleine d'espérance, à la jeunesse de notre pays, la carrière agricole. Les professions libérales sont encombrées, et trop souvent nous avons la douleur de voir ceux qui les ont embrassées au prix des plus grands sacrifices, de la part des parents ou des protecteurs, les abandonner ou aller chercher en pays étranger les ressources pécuniaires qu'ils ne trouvent pas au milieu de nous. Ce sont autant de citoyens perdus pour l'Etat, quelquefois même autant de fils enlevés à notre Mère la Sainte Eglise.

Ce danger n'existe pas dans la carrière agricole. Jamais il n'y aura ici encombrement ; toujours le sol sera fécond et apportera une honnête aisance au cultivateur, instruit et intelligent, qui saura varier les produits de sa terre suivant les variations du marché.

Il appartient au clergé, que l'on a vu, à toutes les époques de notre histoire, à la tête des grandes œuvres nationales, de favoriser, de diriger même le développement de la science de l'agriculture, comme il a favorisé et dirigé la haute éducation et de couronner ainsi sa mission bienfaisante dans la société, au seul point de vue des intérêts matériels de la nation. C'est la plus belle réponse que nous puissions faire à nos ennemis et à nos détracteurs, c'est l'un des titres les plus réels que nous puissions acquérir à la reconnaissance de l'Etat et à celle des générations futures."

NOUVEAU COMBUSTIBLE POUR  
PAQUEBOTS

Un ingénieur de la marine française vient d'inventer un nouveau combustible pour les vapeurs destinés à faire de longues traversées.

Il prend les principes combustibles des huiles minérales et en fait des briques comprimées.

Il est sans odeur, sans fumée, inexplosif et la brique brûle très lentement en développant une intense chaleur.

Les résidus de la combustion ne sont que de 2 à 3 pour cent.

Une tonne de ce combustible fait le même usage que trente tonnes de charbon actuellement en usage et ne coûte que huit à dix dollars.

## PERLES RETROUVÉES

### AUX INSPIRES MALSAINS (\*)

Siècle ! sur ton déclin, si tu roules l'écume  
 De poètes jongleurs, d'écrivains frelatés,  
 S'ils frappent à grands coups sur leur fétide  
 [enclume,  
 S'ils bavent le poison sur l'acier de leur  
 [plume,  
 D'autres à leurs clameurs répondent révoltés.  
 Et ceux-là, vaillamment, purifiant les mas-  
 [ses,  
 Exaltant l'idéal, la famille et l'amour,  
 Dans les cœurs dévastés trouvent encor les  
 [traces  
 De rayons obscurcis, de racines tenaces  
 Qu'un infernal écho fit disparaître un jour.  
 Mutilez la vertu, profanez l'innocence,  
 Déclassés dérobant vos sceptiques regards :  
 Malgré vous, ici-bas, fleurira la croyance,  
 Malgré vous règnera la suprême éloquence  
 Stigmatisant d'horreur vos louches éten-  
 [dards.  
 Malgré vous, bien des cœurs, en une exquise  
 [ivresse  
 Battent à l'unisson au choc d'un frais bai-  
 [ser ;  
 La famille est le nid de la saine allégresse,  
 Et le foyer triomphe, à l'heure enchante-  
 [resse  
 Où le frêle berceau vient l'idéaliser.  
 Niez donc l'idéal, buvez à l'onde amère,  
 Vous qui foulez la tige où respandit la  
 [fleur ;  
 Mais laissez-nous voler vers l'ardente chi-  
 [mère,  
 Laissez rire l'enfant, laissez rêver la mère,  
 Car leur divine coupe a Dieu pour ciseleur !  
 Laissez aux cœurs vibrants, l'espoir qui les  
 [fait vivre !  
 Si la haine vous ronge, ah ! laissez-les bénir !  
 Laissez-les de l'amour feuilleter le beau  
 [livre,  
 Et si de la grandeur le souffle les enivre  
 Sur leurs lèvres, pourquoi voulez-vous le  
 [bannir ?  
 Ils creusent l'infini... Qu'importe les blessu-  
 [res  
 Faites à leurs drapeaux déployés fièrement ?  
 Si vous les trahissez, nobles sont leurs tor-  
 [tures,  
 Et le sang de leur cœur lave vos impostures ;  
 Leur pardon vous punit de votre abaissement.

Rêveurs ! illuminez le champ des belles  
 [causes !  
 Jeunesse, élance-toi vers le fier idéal !  
 Cœurs virils, dites-nous vos songes gran-  
 [dioses,  
 Défendez la splendeur de vos apothéoses,  
 Bercez le rêve ailé dans un char triomphal !

Mme ADÈLE CHALENDARD.

(\*) *Semur* de Paris.

### LA PATRIE

La patrie est la terre où nous sommes nés  
 et où nous avons respiré les premiers souffles  
 de la vie. C'est une portion du globe qui  
 possède les mêmes lois, la même langue, la  
 même religion et les mêmes usages. Nous  
 lui devons nos plus chères affections et le té-  
 moignage constant de notre amour.

L'amour de la patrie est le plus grand  
 après l'amour de Dieu, parce qu'il est l'ori-  
 gine de la fraternité humaine. C'est le pre-  
 mier lien de la créature humaine avec toutes  
 les autres créatures qui voyagent en ce  
 monde, comme la famille est le premier  
 germe de la société civile.

Pour être un bon citoyen, il faut être dans la  
 disposition de sacrifier ses biens, sa vie  
 même au profit de la patrie, si elle en avait  
 besoin pour être préservée de la ruine, de la  
 servitude et de l'invasion étrangère. La pa-  
 trie doit être chose sacrée au cœur de tous  
 ses enfants.

L'abbé HENRI PÉREYVE.

### PENSEES

Être fidèle à son devoir, quelle grande  
 chose ! mais y être fidèle quand il ne rap-  
 porte que des douleurs, quand il entrave  
 l'avancement, quand on sait bien qu'il nuira  
 à l'établissement des enfants, c'est chose si  
 grande que nulle récompense humaine n'est  
 à la hauteur d'un tel sacrifice.

(Mgr BOUGAUD.)

Si l'homme est la plus souffrante des  
 créatures, c'est qu'il a un pied dans le fini,  
 l'autre dans l'infini.

LAMENNAIS.

La liberté a retrouvé ses titres de noblesse  
 en montant au Calvaire.

CHATEAUBRIAND.

## LA VIE AUX CHAMPS

### L'ECONOMIE

**A**VEZ-VOUS jamais bien pensé au rôle important que joue l'esprit d'économie, dans l'édification d'une fortune, très souvent, dans la préparation d'une modeste et suffisante aisance, toujours ?

Comme rien ne démontre mieux une vérité que les exemples faciles à suivre, à la portée de tous, nous allons prendre ce moyen d'établir la vérité primordiale que nous venons de proposer.

Et nos exemples, nous les choisirons à la campagne. Là, en effet, le gain est ordinairement plus petit, parfois plus lent à venir. Par contre, il est plus certain. Mais pour en tirer profit durable il faut savoir économiser.

Avec de la bonne volonté, de l'ordre et du courage, ce régime d'économie, non point nécessairement parcimonieux, mais discret et prudent, est aisé à adopter. En fin de compte, c'est celui qui donne le plus de satisfaction. Alors, l'accumulation des ressources superflues fait bientôt boule de neige, et les résultats ne tardent point à devenir tangibles et consolants.

Ecoutez un bout d'histoire contemporaine.

M. J. U. Perreault, secrétaire du cercle agricole de la paroisse de Repentigny, n'est encore que dans sa quarante-cinquième année.

Il a débuté dans la lutte pour la vie absolument dénué de ressources. S'étant établi dans l'humble village de Repentigny, il a d'abord fondé un tout petit atelier de confections, boutique de tailleur. Plus tard, il a pu faire les frais d'achat d'une épicerie de campagne, et il a ajouté ce nouveau négoce à son métier.

Comme il était devenu tailleur, et de bonne marque, par ses seules études personnelles, il acquit tous les secrets d'un épicier émérite, à ses risques et périls.

Finalement, à son épicerie et à sa boutique, M. Perrault a surajouté un commerce de machines à coudre, qui lui assure aujourd'hui quelque bénéfice en plus.

Or, depuis 1880, c'est à dire pour les quinze dernières années, M. Perrault a songé à tenir, au jour le jour, une comptabilité exacte de ses dépenses et de ses revenus.

D'après ses chiffres, bien précis, on peut

estimer à une moyenne de trois cent vingt-cinq piastres (\$325) par an, les recettes nettes de cet industriel compatriote.

Eh bien ! savez-vous quelles merveilles d'économies M. Perrault a su opérer à même ce minime budget ?

Vous allez voir.

D'abord, il a élevé sept enfants,—trois sont morts,—tous robustes et intelligents, qu'il montre avec fierté, proprement vêtus de bonne et solide étoffe du pays.

Son fils aîné a 14 ans, et il va le mettre à l'école d'agriculture de l'Assomption, où il sera heureux, déclare-t-il, de payer pour lui faire faire un cours compiet.

Car, pour ma part, dit M. Perrault, si au lieu de ma boutique et mon épicerie j'avais eu sous les pieds cinquante arpents de terre, avec les connaissances suffisantes pour les bien exploiter, je sens que j'aurais doublé au moins les résultats auxquels je suis parvenu.

Pourtant, ils sont forts jolis, ces résultats. Outre sa famille élevée, M. Perrault a, d'argent prêté, deux mille cinquante piastres (\$2050) ; tout son assortiment d'épiceries est payé, trois cent piastres (\$300) ; il possède, en magasin, pour deux cent cinquante piastres (\$250) de machines à coudre, sur lesquelles il ne doit pas un sou ; il est de plus propriétaire de deux beaux emplacements de village, d'une valeur de quatre cents piastres (\$400) chaque.

M. Perreault assure qu'avec cinquante arpents de terre bien cultivée, il eût doublé ces résultats. Nous n'éprouvons aucune difficulté à le croire.

Les paroisses de l'Assomption et de St-Paul l'Ermite, voisines de Repentigny et centres aux ressources purement agricoles, nous offrent la preuve bien évidente du bon sens de cette opinion-là.

La paroisse de l'Assomption a quatre cent mille piastres d'argent prêté. Et, cependant, à venir jusqu'à l'année dernière, elle n'avait encore fait aucune exportation de produits agricoles qui valût la peine d'être inscrite aux statistiques. Mais l'automne dernier, au témoignage de M. Tardif, gérant du chemin de fer de jonction de l'Assomption, trente chars de produits agricoles ont été

expédiés et vendus à l'extérieur par la seule paroisse de l'Assomption. On juge des revenus que peut escompter cette florissante paroisse, lorsque ce mouvement d'exportation sera développé de plus en plus, selon qu'il paraît y tendre invinciblement.

St-Paul l'Ermitte est une toute petite paroisse, où l'on ne compte que soixante-six cultivateurs. Il y a vingt ans, on ne trouvait que mille piastres (\$1,000) de prêtées, au crédit de St-Paul.

Aujourd'hui, le montant des placements, de ce chef, se chiffre dans les cent cinquante mille piastres (\$150,000).

Et il y a encore des gens qui prétendent que l'agriculture ne paie pas !...

Oh ! que non, l'agriculture paie, et paie fort avantageusement ceux qui savent et qui *veulent* l'exploiter. Demandez aux faiseurs de beurre et fromage modèles, ceux de la Baie du Fèvre, où de quatre-vingts à cent mille piastres inondent annuellement la paroisse d'un flot d'or et de bien-être ! Demandez aux vaillants cultivateurs de St-Paul l'Ermitte, si justement enthousiasmés des richesses de leurs sol !

C'est ce qu'on a bien compris, à St-Paul l'Ermitte, où vaches canadiennes et vaches ayrshyre, moutons shropshire, etc., dûment enregistrés, foisonnent sous les yeux des amateurs ; où des agronomes d'intelligence et d'initiative, comme MM. Napoléon Lachapelle, Omer Lachapelle, Ls Deschamps, Dolphis Turenne, Jos. Paquet, Albert Brien, Octave Archambault, Albert Chartier rivalisent amicalement à qui élèvera de plus beaux animaux, à qui cultivera plus profitablement sa terre.

Il n'y a plus à en douter : l'agriculture est rémunératrice, la terre est la moins marâtre des nourricières qu'offre à l'activité humaine notre état social actuel.

Notre province de Québec, sous l'impulsion de l'Eglise et de l'Etat, qui l'y convient en même temps, commence à se rendre compte, de mieux en mieux, de cette vitale vérité et songe consciencieusement à en tirer profit.

Nous pouvons nous laisser aller à espérer la réalisation de cette prophétie généreuse, toute récente, d'un haut Canadien, ébahi de notre mouvement de progrès agricole : — "Avant dix ans, pour peu que cela continue, votre province de Québec aura laissé bien en arrière, au point de vue agricole, notre province d'Ontario." J. SAINT-ELME.

## JOAQUIN CRESPO

PRÉSIDENT DU VÉNÉZUELA

POUR donner une idée du courage du général Joaquin Crespo, le président actuel de la République du Vénézuéla, dont il a été si fréquemment question depuis quelques mois, que la presse l'a tenu constamment *sous l'œil du public*, le *New-York Herald* raconte cette anecdote :

Une troupe d'acrobates qui s'était adjoint deux tireurs de carabine, un homme et une femme, était venue à Caracas et, pour se faire de la réclame, le barnum offrit une séance privée de tir au président Crespo et à ses intimes dans un vaste enclos, derrière sa résidence de Santa-Inès.

Après avoir exécuté divers coups d'une précision merveilleuse, miss Mexis, la tireuse de carabine, se tournant vers le président



JOAQUIN CRESPO

Crespo, lui dit qu'elle considérerait comme un grand honneur qu'il voulut bien placer sur sa propre tête la boule de verre qui allait lui servir de cible.

Le président, très amusé de la proposition, se tournant vers le barnum, lui demanda :

— Y a-t-il sécurité à le faire ?

— J'en réponds sur ma vie, assura-t-il.

— Eh bien ! soit, répartit le général, j'accepte pour montrer la confiance que j'ai dans les Américains du Nord."

Cette confiance était, cette fois du moins, bien placée, car la balle de miss Mexis atteignit son but avec la même sûreté que la flèche de Tell.

Le président Crespo n'avait pas bronché.

## MIETTES HISTORIQUES

## LE CHATEAU DE VAUDREUIL

LE Château de Vaudreuil fut bâti en 1723, par le marquis de Vaudreuil, ainsi que l'indique l'inscription suivante trouvée dans les ruines du château, le 15 mai 1806 :

“ Cette pierre a été posée par Dame Louise Elizabeth Jouabère, femme du haut et puissant seigneur, Philippe de Rigaud, chevalier marquis de Vaudreuil, grand-croix de l'ordre militaire de St-Louis, gouverneur et lieutenant-général pour le roy de toute la Nouvelle-France septentrionale,

◆◆◆

“ en 1723, le 15 may

“ Sept maison appartient à Monsieur le

“ Marquis de Vaudreuil.”

◆◆◆

C'était une grande maison en pierre, de forme presque carrée, surmontée d'un toit mansard. Le terrain sur lequel il s'élevait et qui s'étendait de la rue Saint-Paul jusqu'au fleuve, avait été acheté, en 1721, de M. Charles d'Ailleboust, de M. Duluth, de Mlle Daneau de Muy, des RR. PP. Jésuites, etc. Il avait été concédé primitivement, le 20 août 1655, par M. de Maisonneuve, à André Demers dit Chêdeville et avait été acquis ensuite par diverses personnes avant d'être acheté par le marquis de Vaudreuil.

Le château fut vendu, le 21 Avril 1763, devant Me Monette, notaire à Paris, par M. de Vaudreuil à Michel Chartier de Lotbinière. Ce dernier, le 12 septembre 1771 revendit le château à Joseph Fleury Deschambault de la Gorgendière, pour la somme de 17,593 livres, cours français.

M. Deschambault, à son tour, revendit le château, le 26 juillet 1773, au séminaire de Saint-Sulpice, qui le convertit en collège. Ce collège, qui prit le nom de Saint-Raphaël, exista jusqu'en 1803, année où il fut détruit par un incendie.

Après avoir été incendié, les sulpiciens jugèrent à propos de rebâtir le collège ailleurs, et en conséquence, ils vendirent le terrain et les ruines du collège à Jean-Baptiste Durocher et à Joseph Périault, tous deux négociants, pour la somme de trois mille guinées.

G. A. DUMONT.

## LE PLUS LONG REGNE

Le *Scotsman*, journal d'Edimbourg, dit que si la reine Victoria peut atteindre le 24 septembre de la présente année, son règne sera aussi long que celui du souverain anglais qui a régné le plus longtemps.

George III monta sur le trône le 25 octobre 1760, et régna jusqu'au 29 janvier 1820, c'est-à-dire 59 ans et 96 jours.

Le règne de la reine Victoria étant commencé le 20 juin 1837, les 59 ans et 96 jours du roi George III seront révolus le 24 septembre prochain.

En réalité, le règne de Notre Gracieuse Souveraine est déjà le plus long de l'histoire des monarques d'Angleterre, attendu que George III était soumis à une régence, plusieurs années avant sa mort, qui arriva le 29 janvier 1820.

## UNE REPUBLIQUE CHRETIENNE

On lit dans *La Croix du Venezuela* :

Le président de la République de Venezuela a promulgué un décret pour rendre obligatoire dans toutes les écoles l'enseignement de la religion catholique.

## LE DEVOIR SOCIAL

Nous ne sommes pas créés et mis au monde pour, dans le bien-être d'un dilettantisme raffiné, contempler notre nombril avec le sourire figé du Boukha indien. Il y a des devoirs envers la patrie, envers la société, envers Dieu, devoirs qui incombent à toute intelligence éclairée, devoirs qui sont réglés par la religion naturelle et par la religion révélée. En ce temps d'effondrements financiers, politiques et sociaux, les esprits inquiets cherchent un point d'appui, un gouvernail contre le naufrage de leurs idées... la foi.

*Querite et invenietis*, c'est la parole de la Vérité infailible. La foi est une grâce. Les hommes de bonne volonté, philosophes sincères, l'obtiendront. *Faciēti quod in se est, Deus non denegat gratiam.*

ABBÉ J. CHATELAIN.

## MAUVAISE PRESSE

Celui qui achète les mauvais journaux est aussi coupable que celui qui fait la courte-échelle à un voleur.

## LE MOUVEMENT DE NOS SOCIÉTÉS

Un patriotisme éclairé, autant qu'une philanthropie sage et chrétienne, un véritable esprit humanitaire ont créé dans notre pays des associations déjà nombreuses qui s'efforcent d'y répandre, avec le bien-être matériel, les principes économiques nécessaires au développement de notre société et à son maintien dans des conditions avantageuses. Ces associations, qui représentent les vieilles sociétés corporatives d'autrefois, composent, avec nos institutions religieuses et civiles, toute notre organisation sociale actuelle. L'action qu'elles exercent au sein de nos populations et le rôle qu'elles ont à remplir au milieu de nous sont des plus importants; aussi ce rôle doit-il être bien compris, et cette action doit-elle être étudiée et suivie. Foyers de bienfaisance, elles sont aussi, par nature, des foyers d'éducation, où les bons principes enseignés et mis en pratique nous garantiront, il faut l'espérer, des idées subversives et des fausses doctrines économiques, qui ont bouleversé d'autres pays et menacent de s'introduire chez nous.

LA FEUILLE D'ERABLE s'intéressera à ces associations, parce qu'elle voit en elles une œuvre éminemment nationale et patriotique. Elle s'en fera l'écho et les aidera, au besoin, d'un concours libéral et généreux.

La partie Est de Montréal, qui est sans contredit un de leurs principaux centres d'activité, à cause de la densité de sa population essentiellement canadienne-française, en compte un bon nombre qui rivalisent d'une loyale et salutaire ambition, dans la poursuite de leur but commun. Aussi, nous faisons-nous un plaisir d'annoncer aujourd'hui leurs progrès et de retracer leurs principaux mouvements durant ces derniers mois.

Nos vieilles Sociétés : l'*Union St-Pierre*, l'*Union St-Joseph* et la *Société des Artisans Canadiens* ont commencé, depuis longtemps déjà, et continuent encore d'y répandre leurs bienfaits. D'autres, plus jeunes et répondant à des aspirations diverses, sont venues par la suite : la *Société Catholique de Secours Mutuels*, l'*Alliance Nationale*, puis enfin la *Protection des Malades*. Pendant que les premières se reposaient sur une prospérité durable et sur des lauriers, plusieurs fois courus et mérités, le chiffre et les besoins de la population le permettant et l'autori-

sant, ces dernières ont pu s'installer tout à leur aise et se développer. Dans le cours de cette année surtout, elles ont travaillé par tous les moyens légitimes et honorables à leur disposition, à se faire connaître et apprécier du public, à gagner sa confiance et mériter son encouragement.

Parmi nos sociétés humanitaires et philanthropiques, viennent, sans contredit, nos conférences de Saint-Vincent de Paul. Ce ne sont pas celles qui font le moins de bien, et leur mérite n'est pas inférieur à celui des autres. Leur importance est des plus grandes, puisqu'elles sont l'élément destiné à rétablir l'harmonie et l'équilibre dans la société, en rapprochant le pauvre du riche et en faisant disparaître ces misères extrêmes qui se rencontrent dans nos grandes villes, surtout pendant les années de crise et de chômage. En diminuant les griefs de la classe déshéritée, elles préviennent ces conflits regrettables qui ont bouleversé certains pays. C'est ainsi que l'ont entendu tous les sociologues chrétiens et à leur tête Léon XIII. Pour eux, cette œuvre n'est pas moins utile à la société qu'elle n'est belle et digne d'admiration à cause du dévouement qu'elle exige. Ajoutons que parmi nous elle est bien comprise, et que les sacrifices qui sont faits pour la soutenir sont nombreux. Quatre conférences dans lesquelles se trouvent nos principaux citoyens, et parmi eux des gens qui ne sont pas riches, mais dont le cœur est large et ouvert aux infortunes s'occupent, durant l'hiver, de distribuer la nourriture et le vêtement à des centaines de familles. Des cérémonies religieuses et des séances publiques, organisées par les officiers et les membres de ces conférences, ont reçu un digne encouragement.

Comme associations inspirées par un patriotisme sage et éclairé, nous pouvons mentionner encore nos sociétés de tempérance. L'abus des liqueurs étant une cause de déchéance physique et morale, ceux qui se sont ligués pour prévenir cet abus font une œuvre vraiment humanitaire.

LA FEUILLE D'ERABLE, suivant en cela son programme et atteignant son but essentiellement patriotique, continuera de s'intéresser au mouvement de nos sociétés, en qui elle espère trouver un encouragement sympathique et mérité.

C. A. DAIGLE.

## AVEC PRUDENCE

Il est rendu sur le bord de l'étang, pour faire une dernière partie de patins, avant que le soleil d'avril, aux ardeurs plus vives, ne soit venu rendre à son état liquide le beau miroir glacé qui a procuré aux joyeuses fillettes quelques-unes de leurs meilleures réjouissances hivernales.

Mais, cette fois, la grande sœur accompagne les petites. C'est que les rayons solaires, devenus plus chauds avec le mois de mars ont déjà passablement ébranlé les assises de la couche glaciale. On s'est demandé avec quelque anxiété, avant de laisser les chères mignonnes risquer leur vie au jeu, si la glace est encore bonne.

Alors, la grande sœur s'est offerte à leur servir de guide et de protectrice. La voilà qui fait les sondages nécessaires pour s'assurer si l'on peut s'aventurer sans crainte. Les petites surveillent l'opération avec impatience. Il semble que l'épreuve sera favorable!...

Si les fillettes, un peu plus âgées, qui s'aventurent sur l'étang des plaisirs mondains, où les dangers sont si nombreux de faire un faux pas en glissant, ou même de couler à pic, avaient seulement toujours "la grande sœur" pour sonder la glace et s'assurer qu'elle est ferme, combien de chûtes et de naufrages ne seraient-ils pas épargnés.

## MOT POUR RIRE

Le gogo à son compère, en s'éloignant vivement du spectacle d'un sou, au "Canard-Pigeon":

— Oh! mince, alors, Lucien, la salle est déjà vide, et le bouffon s'escrime encore à captiver son public éclipse, au moyen de grotesques grimaces et de farces fades, dont la lourdeur fait regretter les jours de Berthelot.

## " C'EST UN CANARD "

Tout le monde sait le sens de cette locution par laquelle on désigne une fausse nouvelle.

Mais nous croyons que l'on sait moins l'origine de cette expression bizarre. La voici:

Son inventeur est un membre de l'Académie de Paris, M. Cornelisen. Mis en veine d'imagination par les journaux auxquels il était abonné, voulant rencherir sur eux tous et peut-être aussi leur donner une leçon, M. Cornelisen communiqua à l'un d'eux l'expérience suivante, bien propre à démontrer la

voracité peu commune du canard.

On avait réuni vingt de ces volatiles.

L'un d'eux avait été haché menu avec ses plumes, son bec et ses pattes et servi aux dix-neuf autres qui l'avaient avalé glougloument.

L'un de ces derniers à son tour servit de pâture aux dix-huit survivants, et ainsi de suite jusqu'au dernier, qui, dans un temps déterminé et fort court, se trouvait avoir dévoré ses dix-neuf camarades.

Tout cela, spirituellement conté, obtint un succès qui

dépasse l'espérance de l'auteur, et l'histoire fit rapidement le tour de la presse de toute l'Europe.

Elle était à peu près oubliée, quand elle revint d'Amérique, flanquée d'un procès-verbal d'autopsie du dernier des vingt canards, chez qui on avait constaté de graves lésions de l'œsophage.

Aussi, quand on voulut parler d'une nouvelle fantaisiste, prit-on l'habitude de dire: *Encore un canard!*

## PENSÉE

La réalité est le travail quotidien, l'obscurité, le service humble et dévoué; tout le reste n'a point de puissance devant Dieu, et par conséquent point de gloire. — LACORDAIRE.



## LETTRES D'UNE QUEBECQUOISE

**L**ECTEURS de LA FEUILLE D'ÉRABLE, je vous salue!...

On rapporte que Mme de Sévigné s'étant un jour rendue chez un dignitaire de l'Église pour lui recommander un jeune homme de sa connaissance, se trouva, au moment de l'entrevue, tellement intimidée qu'elle en oublia ce qu'elle avait à dire.

Cependant, se remettant aussitôt, la spirituelle Française s'inclina gracieusement et avec son plus fin sourire :

“ Pardonnez-moi, Monseigneur, je sais bien l'air mais j'ai oublié les paroles ! ”

Je me trouve aujourd'hui à peu près dans la même position. Pour me présenter à mes nouveaux lecteurs, j'avais rêvé d'un joli petit discours, laborieusement arrangé dans ma tête; mais, vu ma timidité naturelle, dans l'émotion d'une première rencontre, toutes mes phrases à effets se sont évanouies dans les brumes d'une mémoire infidèle et me voici, maintenant, débitant force révérences, mais ne sachant que dire...

Il convient, cependant, que nous fassions connaissance puisque, à l'avenir, nous devons nous rencontrer régulièrement dans les plis de LA FEUILLE D'ÉRABLE. C'est moi qui vous donnerai, lecteurs, des nouvelles de Québec, mon vieux Québec, toujours aimé malgré ses petits défauts.

Je réclame toute votre indulgence, en retour de laquelle j'essayerai de vous intéresser autant que me le permettront mes loisirs et mes faibles talents.

Ne vous attendez pas à ce que je vous serve des mets succulents... J'en aurais bien la volonté... mais, hélas! je n'ai que cela!... Mais, qu'importe? si mes maigres pièces peuvent servir seulement à vous faire trouver meilleures encore les excellentes choses que ne manqueront pas de vous fournir les autres collaborateurs, elles ne seront pas absolument sans mérite et mes modestes préentions seront satisfaites de ce peu.

Il est parfois dans notre bonne ville, comme ailleurs, et plus qu'ailleurs peut-être, des jours de calme tels que pour avoir quelque chose à dire, il faut l'imaginer ce dont ne se gênent pas certaines personnes; mais moi je n'ai pas le génie inventif — cette qualité me manque avec une foule d'autres aussi désirables — je dois donc me contenter de gloser sur ce que je vois.

Or, de ce temps-ci, nous n'avons d'autre distraction que la comédie que nous sert gratuitement le conseil de ville... Je n'aime pas raconter au dehors les petites misères qui se passent chez nous — il s'en trouve toujours assez pour se charger de cette besogne — et j'en serais réduite, cette première fois, à vous parler pour ne dire absolument rien, si je n'avais eu la bonne fortune d'assister, l'autre jour, à un joli concert qui m'a laissé dans l'âme la plus douce impression.

Les dames de la société anglaise de cette ville avaient organisé une petite fête musicale qui a été un succès.

J'ai eu l'avantage d'y entendre une jeune compatriote d'un grand talent, Melle Gouin. Cette agréable chanteuse possède une voix remarquable et agréablement cultivée qui a charmé autant que surpris l'auditoire.

On l'a applaudie à outrance et ça lui était bien dû. Elle chante avec une égale facilité et une diction parfaite le français, l'anglais et l'italien; sa voix est à la fois douce, communicative et vibrante jusque dans les notes les plus élevées.

Il est à regretter que cette artiste ne soit pas sur une plus vaste scène: elle ne manquerait certes point d'y recueillir des lauriers!

J'aime l'art, jusqu'à la folie peut-être? et quand je vois quelque beau talent rester ainsi dans l'ombre, je sens toujours un regret me mordre au cœur. Voilà ce qui explique les indiscretions qu'il m'arrive parfois de commettre. Au revoir, lecteurs.

AIMÉE PATRIE.

### CLOU DE L'EXPOSITION.

M. Gomot communique le programme des fêtes du bois de Vincennes, destiné à consoler les quartiers de l'est de Paris. Ce sera le concours des sauveteurs de 1900.

On brûlera des maisons de quatre étages pour faire assister au sauvetage des mannequins.

On approfondira le lac du bois, pour y couler à pic des bateaux et sauver les nourrissons, les dames et messieurs.

On plongera pour retirer les asphyxiés.

Enfin, il y aura des catastrophes avec de vieilles locomotives trainant de vieux wagons, bourrés de mannequins; on fera des déraillements, des collisions, des tamponnements, etc. Toute la série.

## TABLETTES SOCIOLOGIQUES

### EN A-T-IL LE DROIT ?

“ LE Clergé, nous disent tous les sectaires anti-chrétiens, n'a pas le droit de s'occuper de politique.

Qu'est-ce donc que la politique ? C'est la science du gouvernement des peuples. Cette science a pour but de rendre ici-bas la vie heureuse et la société prospère. Les hommes les plus capables d'obtenir ce résultat par leur intelligence, leur savoir, leurs doctrines, leurs vertus, sont naturellement les premiers à avoir le droit de s'occuper de politique.

Or, le prêtre catholique nous paraît mériter une place distinguée parmi ces hommes. N'est-ce pas à lui qu'il a été dit : “ Vous êtes la lumière du monde ; vous êtes le sel de la terre. ” Voyez, d'ailleurs, comme il réalise partout, au sein des sociétés, ces divines paroles.....

D'où vient que les peuples chrétiens sont les plus forts, les plus braves, les plus libres et les plus éclairés des peuples ? Qui est-ce qui avait donné cette supériorité morale et politique à l'Europe, terre classique du christianisme, sur le reste du monde, et à cette France, *créée par les évêques*, et fille aînée de l'Eglise, sur le reste de l'Europe.

Si vous hésitez à répondre, l'histoire est là pour vous instruire, et la profonde nuit où le clergé catholique laisse les nations qui le chassent, nous apprendra quelles furent les vraies causes de nos progrès et de nos lumières.

Il est donc démontré par les faits que l'action du Clergé est éminemment civilisatrice et, par suite, nous sommes autorisés à affirmer que le prêtre a, comme tout autre et plus que tout autre, le droit de s'occuper de politique.

(CROIX DE LOT ET GARONNE.)

### SENAT DEMOCRATIQUE

“ On trouverait tout naturel que dans une démocratie on constituât une haute Assemblée nommée par un autre mode que la *Chambre des députés* et comprenant toutes les *Autorités social-s*, toutes les supériorités, toutes les illustrations, tous les talents, toutes les compétences, des généraux, des écrivains, des artistes, des savants, des industriels, des membres du clergé, des travailleurs de tous les corps d'état, que le suffrage de leurs

pairs aurait désignés comme les plus capables de représenter les intérêts matériels et moraux de tous.

“ Il y a certainement une idée très puissante et très féconde dans cette représentation professionnelle, où les syndicats ouvriers comme les académies pourraient librement choisir celui qui leur semble le plus digne et personnifier comme une élite de toutes les forces vives de la nation. ” E. DRUMONT.

### DIGNITE DU TRAVAIL

Le problème le plus inquiétant à résoudre, aux yeux des économistes qui observent sérieusement la marche des idées modernes, c'est celui du service intérieur des maisons. Les choses menacent d'arriver à un point où la vie de famille va devenir impossible, par suite du dégoût de plus en plus prononcé pour le rôle de serviteur.

C'est le résultat des doctrines perverses qui sont constamment répandues dans ce pays comme ailleurs et des notions erronées qui finissent par avoir cours touchant la loi sacrée du travail.

Le titre de domestique indiquait jadis une condition régulière et honorable ; de nos jours, il tend à devenir une expression d'infériorité méprisable et la tendance universelle est de fuir toutes les occupations auxquelles se rattache une pensée de dépendance personnelle.

Plus de maîtres, plus de soumission à la volonté d'un autre, tel est le mot de passe qui se propage avec une alarmante rapidité et sape à coups redoublés la base même de l'ordre social.

C'est en face de ce danger que le chef actuel de la chrétienté tente de si grands efforts pour éclairer les classes laborieuses et les prémunir contre les principes délétères que l'esprit du mal cherche à leur inculquer.

(Le Pionnier.)

### JOURNAUX ET REVUES

Le *Lorrain*, de Metz, critique timidement l'introduction des revues et journaux au Grand Séminaire de Strasbourg. Le *Journal de Colmar* répond que c'est au contraire ce système qui a donné à l'Allemagne un clergé militant, et que la lutte agissante contre l'incrédulité doit déjà pénétrer chez les séminaristes. A méditer.

## LE COIN AUX ANECDOTES

ORIGINE DES ECOLES D'AGRI-  
CULTURE

UN certain personnage romain, nommé Furius Cressinus, faisait rendre à un tout petit héritage qu'il possédait, beaucoup plus de produits que n'en rendaient dans son voisinage, de vastes domaines. La jalousie aidant, il fut accusé de maléfices ; car dans ce temps-là, on croyait aux sorciers et le pauvre Cressinus, disait-on, jetait des sorts sur les terres de ses voisins.

Cité au tribunal de Curulus Albinus et craignant d'y être condamné par le suffrage de ses concitoyens, il eut l'idée d'organiser une exposition agricole dont il devait seul faire les frais. Il exposa donc sur le forum, la place publique et le tribunal du temps, d'abord sa robuste fille, "*ficiam validam*," puis ses fortes et pesantes charrues, ses herses solides, ses bœufs gras, bien nourris, "*graves ligones, ro neres ponderosos, boves saturos* ; puis il plaida lui-même sa cause en disant : " Romains, voici mes maléfices, comme vous voyez ils sont nombreux, cependant j'en ai encore un grand nombre que je ne puis exposer dans ce forum, mes labeurs, mes sollicitudes, mes veilles et mes sueurs. " Pendant que mes voisins dorment durant les fraîches matinées, je travaille jusqu'à ce que les ardeurs du soleil me forcent de rentrer chez moi. " Il fut absous à l'unanimité ; on couronna de lauriers charrues, herses et bœufs. Les " Sénateurs " descendant de leur chaise curule, demandèrent pour leur fils millionnaire, la main de mademoiselle Furia Cressina, la robuste fille des champs.

—Votre fils sait-il cultiver, demandait le vieux Cressinus, en se drapant avec fierté dans les plis de son manteau rustique ?

—Non, mais il veut apprendre l'art agricole, sans lequel l'éducation d'un Romain n'est pas complète.

—Que votre fils vienne alors apprendre l'agriculture chez moi, répondait le père Cressinus, car la main de ma fille ne sera donnée qu'au meilleur cultivateur de la république romaine.

Plus de vingt concurrents se présentèrent.

C'est ainsi que fut fondée la première école d'agriculture dont l'histoire fasse mention.

MÉMOIRES D'UN MISSIONNAIRE AGRICOLE.

## LA VIE SOUS TERRE

Il existe une population de 1000 individus environ, hommes, femmes et enfants, tous mineurs, qui passent leur existence au fin fond des mines de sel gemme de Wieliczka, en Galicie, à plusieurs centaines de pieds de profondeur.

Les galeries s'étendent sous terre sur une longueur de vingt milles et les mineurs ont construit, à même le sol, des maisons, un hôtel de ville, des salles de réunions et même un théâtre !

Ils vivent et meurent dans ce village souterrain, où les rues bien nivelées, les places spacieuses, sont éclairées à la lumière électrique.

On cite des familles qui, depuis plusieurs générations ne sont jamais montées à la surface du sol (?) La petite église de Wieliczka avec ses statues sculptées dans les blocs de sel est une des plus merveilleuses constructions architecturales de l'Europe.

Ainsi conservés pour ainsi dire dans le sel, les habitants de cette cité souterraine voient couler leurs jours dans le bonheur le plus parfait. La plupart arrivent aux limites de l'extrême vieillesse.

## A PROPOS DE BOTTES

D'où vient cette expression : *A propos de bottes* ? Le voici :

La justice se rendait autrefois en latin, et les mots *debotat* et *debotavit*, d'où est venu "débouté," revenaient fréquemment dans les formules.

Voici une locution dont il est intéressant de savoir l'origine.

L'ordonnance de Villers - Cotterets, de François 1er, prescrivit que, dorénavant, tous les arrêts judiciaires seraient prononcés, enregistrés et délivrés aux parties " en langage maternel français."

Cette ordonnance, à l'exécution de laquelle on tint la main, excita le mécontentement des gens de robe dont elle bouleversait le vocabulaire.

Ils crurent la ridiculiser en disant qu'elle était venue " à propos de bottes," et c'est alors que fut mise en vogue cette expression employée pour désigner une chose faite ou dite hors de propos et sans motif raisonnable.

## ECHOS ET RUMEURS

**L'Union St-Joseph.**—L'Union St-Joseph, de Montréal, et celle de St-Henri ont célébré le même jour leur fête patronale, le dimanche 15 mars dernier. Les deux célébrations, l'une à l'église St-Pierre de Montréal, l'autre dans l'église paroissiale de St-Henri même, ont été superbes et feront époque dans les annales de nos associations de bienfaisance.

**Exposition universelle à Montréal.**—Le plan du fameux M. Stiles, pour organiser une exposition universelle de l'Empire britannique à Montréal, cette année, ayant complètement avorté, les citoyens de la métropole ont constitué un comité pour reprendre en sous-main l'entreprise et nous préparer cette foire internationale pour 1897. Ils'agit de réparer notre bonne réputation, un peu ébréchée, à l'étranger, par ce fiasco regrettable. Tout annonce que la nouvelle organisation sera un succès.

**Une cloche de Cathédrale.**—Dimanche soir, le 22 mars on bénissait, dans l'église métropolitaine de Montréal, une cloche destinée à la lointaine cathédrale de Mgr Paschal, évêque de Prince-Albert, Territoire de Manitoba. Le R. P. Lacombe, O.M.I., qui a lui-même fait fondre cette cloche, à Troy état de New-York, représentait, à la cérémonie, son digne confrère, le prélat-missionnaire. Mgr l'archevêque de Montréal présidait à la bénédiction, et le sermon de circonstance fut donné par le vénérable évêque de Trois-Rivières, Mgr Lafleche, qui était missionnaire dans l'ouest canadien, il y a cinquante ans.

**Retour d'un évêque.**—S. G. Mgr Max. Decelles, évêque de Druzipara, coadjuteur de St-Hyacinthe, est arrivé de Rome dans les derniers jours de mars. L'évêque canadien était allé faire son voyage *ad limina*. La population catholique de St-Hyacinthe, si

sympathique au vénéré coadjuteur, lui a fait une réception quasi triomphale.

**L'Archevêque d'Ottawa.**—S. G. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, est aussi revenu tout récemment de Rome. Son retour au milieu de ses ouailles a été fêté comme celui d'un père parmi ses enfants.

**Au Monument National.**—Les locaux occupés par le théâtre de l'Académie de Musique, rue Ste-Catherine, ayant été déclarés d'occupation dangereuse par l'inspecteur des bâtiments, la direction de l'Académie a loué la magnifique salle des spectacles du Monument National. Elle y donne déjà ses représentations depuis une quinzaine de jours et y trouve grand succès.

**Publicité.**—Notre confrère de la presse quotidienne, le *Monde*, qui avait affecté des allures d'indépendant, depuis tantôt trois ans, vient de convertir franchement aux doctrines libérales conservatrices, sous la direction nouvelle de l'honorable M. G. A. Nantel, commissaire des Travaux Publics dans le gouvernement provincial de Québec, et avec M. Adolphe Martin, autrefois de l'*Etendard*, puis de la *Croix du Canada*, comme son rédacteur en chef nouveau.

On parle encore de la fondation d'un ou deux grands journaux quotidiens, de la réorganisation d'autres, etc.

Un peu avant LA FEUILLE D'ERABLE, un nouveau journal rural hebdomadaire, *Le Campagnard du Sud-Ouest* a commencé de paraître, pour être l'organe local conservateur des cinq comtés de Beauharnois, Chateauguay, Huntingdon, Vaudreuil et Soulanges, dans le diocèse de Valleyfield.

C'est-à-dire que la publicité par la presse périodique est actuellement en pleine floraison dans notre Canada français.

---

## PRIME A NOS ABONNÉS

---

Aux mille premiers abonnés qui nous enverront une piastre (\$1.00) pour abonnement d'un an, payé d'avance, plus 12 cents pour frais d'expédition, nous donnerons en prime un joli volume de poésies canadiennes : valeur 50 cts.

**AVIS.** — Le service régulier de la FEUILLE D'ERABLE ne sera fait qu'aux abonnés ayant payé d'avance ou ayant régulièrement souscrit.

# Les Rev. Pères Trappistes

(RELIGIEUX DE CITEAUX)

Abbaye Notre-Dame-du-Lac,  
LA TRAPPE D'OKA, Que.

Etablissement religieux et agricole.  
Hôtellerie pour pensionnaires et retraitants.  
Ecole d'Agriculture.

Ferme modèle.

Bêtes à cornes et cochons de race.

Beurrerie.

Fromage: Port-du-Salut.

Cidrie: Vins rouges de 60c. à \$2.50.

Vin de Messe: Une spécialité.

Vins réparateurs d'après la recette d'un trap-  
piste, le célèbre Dr DEBREYNE.

S'adresser à...

## M. S. LACHANCE,

PHARMACIEN,

1534 Ste-Catherine, Montreal.

Arbres Fruitiers acclimatés.

Greffes sur racines rustiques, \$3 le cent.

**ON DEMANDE, Pour la Pépinière**

Des agents responsables résidant à la cam-  
pagne.

# LANCTOT

... & 

# CADOTTE

505 RUE CRAIG



## Atelier de Confection

A LA DERNIERE MODE ET  
AUX MEILLEURS PRIX...



MM. Lanctot & Cadotte sont les tail-  
leurs adoptés par les membres du comité  
de la FEUILLE D'ERABLE et par eux re-  
commandés à leurs amis.

RENOVATEUR PARISIEN DE

# LUBY



POUR LES  
CHEVEUX

ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE

POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX.

CHAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE  
SATISFACTION.

Chez les Chimistes et Parfumeurs, 50c. la bouteille.

# L'Union Protectrice des Femmes et des Jeunes Filles

SOUS LE PATRONAGE DU

**REVEREND M. AUCLAIR**

*Curé de la Paroisse St-Jean-Baptiste de Montréal.*

Incorporée en vertu des articles 3096 et suivants des Statuts Refondus de la Province de Québec.

## CONDITIONS D'ADMISSION.

- Pour être admissible comme membre participant de l'association, il faut :
10. Etre du sexe féminin, excepté pour les membres actifs de la Société qui sont, de droit, membres participants de l'Association ;
  20. Etre âgée de seize ans au moins, et ne pas avoir atteint quarante-cinq ans ;
  30. Professer la religion catholique romaine ;
  40. Etre douée d'un bon caractère, avoir une bonne conduite, jouir d'une bonne réputation morale et pratiquer la sobriété.

## DROITS D'ENTREE.

Le droit d'entrée, comprenant l'examen médical, est de *trois dollars*. Sur ce montant l'aspirante devra payer un dollar et demi en faisant sa demande d'admission ; la balance étant payable sur réception de son certificat ainsi que de son livret de reçus. Au cas de refus, la somme de un dollar et demi versée par l'aspirante, servant à payer les déboursés occasionnés pour les frais d'examen, ne sera jamais remboursable.

## CONTRIBUTIONS MENSUELLES.

Tous les membres devront payer leurs contributions mensuelles le ou avant le premier jour de chaque mois. Ces contributions mensuelles seront de cinquante, soixante-cinq ou quatre-vingt-dix centins, selon les avantages que les aspirantes désirent obtenir. Elles seront payées au Bureau du Secrétaire ou au Bureau des Percepteurs dûment nommés par le Président.

Tout membre qui n'aura pas payé ses contributions mensuelles dans les deux mois après échéance, sera rayé de fait de la liste des membres.

## AVANTAGES OFFERTS.

Les membres admis à la Caisse de Décès, en règle avec l'Association et payant cinquante centins par mois de contributions auront droit aux avantages suivants :

Il sera payé à leurs héritiers, lors de leur décès, la somme de *deux cent cinquante Dollars*, mais ces membres n'auront droit à aucune indemnité au cas de maladie.

Les membres admis au Fonds de Secours, en règle avec l'Association et payant soixante-cinq centins par mois, auront droit aux avantages suivants :

10. A une indemnité de deux piastres et cinquante centins par semaine, pendant tout le temps qu'elles seront malades et incapables de vaquer à leurs occupations ordinaires ou autres pouvant rapporter bénéfices, telle période de temps ne devant pas excéder quinze semaines par année ; l'année commençant à compter à partir de la date de la maladie, pourvu que telle maladie ou incapacité de travailler ne soient pas les suites d'aucun acte immoral ou criminel, ou de l'intempérance de la part du membre ; la première semaine de maladie n'étant jamais payable. Dans le cas de maladies *propres aux femmes*, les quatre premières semaines pendant lesquelles elles ont été malades ou incapables de travailler ne donnent lieu à aucune indemnité ; cependant, si ces maladies durent plus de quatre semaines, les membres auront droit aux bénéfices ci-haut mentionnés, et ce, à compter de la cinquième semaine de maladie.

Nul membre n'aura droit aux bénéfices de maladie avant trois mois à compter de la date de son admission.

20. Il sera payé à leurs héritiers, lors de leur décès, une somme de cinquante dollars.

Les membres admis à la Caisse de Décès et au Fonds de Secours, en règle avec l'Association et payant quatre-vingt-dix centins par mois, auront droit aux avantages suivants :

10. Il sera payé à leurs héritiers, lors de leurs décès, une somme de deux cent cinquante dollars.

20. Ils auront droit aux bénéfices de maladie ci-dessus mentionnés.

Pour avoir droit aux bénéfices de maladie, il faut avertir le Président, dans les premiers huit jours de la maladie, et fournir un certificat d'un médecin licencié et un certificat du Curé ou toute autre preuve à la discrétion du Bureau de Direction, et ce, toutes les fois qu'on désire être payé.

Pour toute autre information,  
s'adresser à

**L. G. ROBILLARD, PRÉSIDENT.**

*79 Rue St-Jacques, Montréal.*

Telephone Bell 2704.

B. B. P. 2162.

Heures de Bureau : De 8½ hrs A.M. à 5 hrs P.M.

